de petits pots, au bout de quatre ou cinq semaines. Dans le fait, je trouve que le rosier vient si aisément par boutures sous verre, au commencement du printems, que quand j'obtiens une variété que je désire propager aussi vite que possible, je la place sous une température assez chaude pour la faire croître, en novembre, et quand je me trouve avec une assez grande quantité de jets en état d'être coupés, la plante est coupée en effet, et les brins bien mûris, sur lesquels les yeux peuvent être à environ un pouce l'un de l'autre, sont divisés justement au-dessus de chaque œil, qui forme une bouture. D'après cette méthode pourtant, le bois doit être un peu plus ferme qu'il n'est nécessaire lorsqu'on laisse deux ou trois yeux à une bouture, attendu qu'il faut couper de biais du côté opposé à la feuille, par la moitié de la longueur de la bouture, en ôtant l'écorce et une mince éclisse du bois. Ce procédé expose une grande surface de l'écorce intérieure, d'où partent finalement les racines; et les boutures préparées de cette manière prendront très aisément, et formeront des plantes aussi bonnes que celles qui ont deux yeux et davantage. Il faut néanmoins remarquer que le succès de ce mode de propagation par boutures, comme de tous les autres, dépend du choix fait de bois rendu au degré convenable de maturité, et il n'y a guère que la pratique qui puisse apprendre à bien faire ce choix. Mais pour revenir à nos boutures à racines, elles doivent être mises une à une ou seules dans des pots de quatre pouces, aussitôt qu'elles sont devenues assez fortes pour être maniées (en se servant de bonne terre végétale fraîche et de sol formé de feuilles pourries, en égales proportions à peu près, avec une quantité suffisante de sable fin et net.) et placées dans une chambre fermée à air humide, jusqu'à ce qu'elles aient bien pris pied dans leurs pots. Elles peuvent alors être transportées dans un endroit éclairé, bien aéré et un peu frais, dans la vue d'avoir une crue prompte et serrée, car je dois remarquer qu'on ne gagnera rien en tenant les plantes, après qu'elles se sont bien établies dans des pots de quatre pouces de diamètre, dans une température moyenne plus élevée que celle de 55°. Il sera sans doute nécessaire, pour s'assurer une habitude touffue de crue, de pincer le sommet du premier rejetton, mais il ne le faut pas faire avant que les plantes aient été transportées dans une situation plus fraîche, ni pendant que les yeux de la base sont plats et imparfaitement mûris, autrement il y aurait probabilité que le bouton du sommet seul partirait. Aussitôt que les plantes ont bien pris racine dans leurs premiers pots, mettez les dans d'autres de dimensions plus grandes, selon que l'indiqueront les circonstances, et lorsqu'elles auront assez bien pris racine dans leurs nouveaux pots, mettez-les dans une structure ou couche froide, et accoutumez-les graduellement à être exposées au soleil et à l'air, en les mettant simplement à l'abri des fortes pluies et des vents secs et froids. Durant les mois d'été, il faut arroser souvent le sol, en employant une eau légèrement mêlée de fumier, deux fois par semaine; les plantes devront être arrosées soir et matin, durant un temps clair et chaud, et transportées dans des pots plus grands, lorsqu'il sera nécessaire. Arrêtez toutes les tiges grossières et montant trop en bois, et ayez constamment l'œil à la formation d'échantillons nains compactes; mettez-vous aussi en garde contre les attaques des aphides, qui seront probablement un peu importunes, mais qui peuvent être détruites aisément, au moyen de la fumée de tabac, et auxquelles, conséquemment, on ne doit pas permettre de défigurer les plantes. Durant l'été, les plantes qui ont bien pris, après le premier transvasement, proliteront mieux, si elles sont mises dehors dans un endroit chaud abrité, les pots placés sur une couche de cendre de bois, pour en exclure les vers, et où elles jouiront des rosées des nuits, et ne seront pas aussi sujettes à être attaquées par l'araignée rouge, que si elles étaient tenues sous verre. Au moyen d'un bon traitement, plusieurs des plantes devront être de bons échantillons compactes, dans des pots de sept pouces ou huit pouces, à la fin de la première saison de croissance, et si les cas ou les Bourbons sont placés dans une structure ou une fosse fermée, l'automne, elles continueront à croître et fourniront une succession de fleurs durant tous les mois de l'hiver et du printems. Mais si l'on veut avoir de beaux échantillons, il vaudra mieux fournir aux plantes une seconde saison de croissance; car en les laissant fleurir, on retarderait leur progrès pour la saison suivante.

*Héliotrope.*—Plusieurs variétés de l'héliotrope, ou tournesol, ont été livrées à la culture, depuis quelques années, mais, tout considéré, il n'y en a peut-être aucune qui l'emporte sur l'ancien et bien connu *heliotropium peruvianum*, estimé généralement à cause de son odeur délicieuse qui, combinée avec la facilité de sa crue et la profusion de ses fleurs, en fait une plante précieuse pour fournir des bouquets durant les mois d'hiver. En entretenant une succession de jeunes plantes saines, on peut en obtenir des fleurs dans toutes les saisons de l'année, à l'aide d'une serre-chaude en temps froid. Comme plante pour les couches à fleurs, durant l'été, le tournesol croît luxueusement, pourvu que le sol ait été fumé modérément. Il est néanmoins très sensible au froid, et il montrera les effets d'une faible gelée plutôt que la plupart des autres plantes à fleurs de jardin. C'est pourtant une plante facile à soigner; ses boutures prendront racine dans toutes les saisons, et croîtront dans une terre ordinaire de jardin. Pour s'assurer des plantes assez fortes pour fleurir au commencement de l'hiver, on doit insérer les boutures en juin. Elles formeront des racines dans l'espace de deux ou trois semaines, si elles sont insérées dans une situation ombragée; elles doivent être mises immédiatement dans de petits pots, et quand ces pots sont remplis de racines, il faut mettre les plantes dans des pots à fleurs; des pots de huit pouces seront assez grands. Elles demanderont ensuite à être placées dans une situation complètement exposée au soleil, et si les pots sont enterrés jusqu'aux bords, les plantes s'en trouveront mieux, et il leur faudra moins d'eau. Les racines de plantes en pots pleinement exposées à l'action du soleil et de l'atmosphère sont très sujettes à être endommagées. Quelques heures de négligence à les arroser contrecarreront le progrès de plusieurs semaines. Les pointes naissantes des racines sont détruites si aisément que rien de moins qu'une attention constante ne peut les conserver dans un état de vigueur, lorsque les pots sont ainsi exposés. De là la nécessité d'enfoncer les pots dans la terre, afin d'empêcher qu'il n'y ait évaporation par leurs surfaces extérieurs. Cela devient plus particulièrement nécessaire quand les pots sont de matière molle ou poreuse. Les pots de terre bien cuite sont rejettés par plusieurs, je ne saurais dire pour quelle raison. En autant que je puis me fier à mon expérience, je préfère décidément des pots vernis à l'extérieur, tant à cause de l'avantage qu'ils procurent à la plante, que parce qu'ils ne sont pas sujets à devenir verts et désagréables à la vue, lorsqu'ils ont été placés dans une atmosphère chaude et humide. Cette dernière circonstance seule est digne d'attention.

Lorsque les plantes sont portées dans la serre, elles doivent être placées dans la position la plus chaude, près de la lumière, afin qu'elles puissent fleurir aisément. Les plantes qui ont crû dans les plates-bandes, durant l'été, et ont été levées et mises en pots avant les gelées, commenceront à fleurir de bonne heure, au printems. Comme plante permanente et grimpante, pour la serre ou le conservatoire, elle est digne de remarque. Lorsqu'une fois elle est établie convenablement dans une telle position, elle fleurira tout le long de l'année, et couvrira bientôt une grande surface, si l'on peut faire que ses racines soient à l'aise.

---

*Cerisier.*—Lorsqu'en un très chaud jour d'été, quelques tentatives cerises éteignent délicieusement la soif qui nous dévore, nous pensons peu à *offrir* à Mithridate un souvenir d'affection et de reconnaissance. Tel est l'homme; il jouit de ses richesses, et s'occupe fort peu du bienfaiteur qui les lui a procurées. L'ancien roi de Pont, de mémoire toxicologique, et mieux connu des médecins que des jardiniers, ne passa pourtant pas toute sa vie à composer des poisons et leurs antidotes, car ses royales mains plantaient et greffaient quelquefois, et c'est à cet utile passe-temps que nous sommes redevables du fruit délicieux, dont le nom rappelle la ville ou la contrée qui lui a donné naissance. Les bonnes cerises de Mithridate passèrent de la basse Asie dans la Grèce, où